

CRITIQUE

Quand la flûte conte Pan

CORPATAUX • L'Orchestre de chambre fribourgeois crée un concerto pour flûte de Pan de Dominique Gesseney-Rappo, à La Tuffière. Une étonnante maturité sonore.

MARIE ALIX PLEINES

L'expressivité onirique de la flûte de Pan de Michel Tirabosco évoque tout autant les sifflements élémentaires du vent dans les mélèzes que l'aura mythologique de la musique des sphères de Platon ou de Pythagore. Et le musicien a séduit aisément le très nombreux public réuni à la salle La Tuffière pour la création mondiale du «Concerto pour flûte de Pan et orchestre» de Dominique Gesseney-Rappo, le week-end dernier à l'occasion du concert de clôture de la dixième saison de Dimanche Musique à Corpataux.

Si l'envol soliste déploie des ailes subtilement virtuoses, celles de l'accompagnement de l'Orchestre de chambre fribourgeois (OCF) ne le sont pas moins. La nouvelle phalange instrumentale – constituée sur le papier en février 2008 et rassemblée il y a un an à peine sous la direc-

tion inspirante, et inspirée, de Laurent Gendre – témoigne d'une étonnante maturité sonore.

Du solo initial sombre et sinueux de la clarinette basse, aux tutti amples des cordes, l'écriture cyclique et la mosaïque mordorée des timbres instrumentaux inventées par le compositeur vaudois trouvent en l'OCF un interprète attentif. Concertinos de vents, cadence orchestrale minimaliste à l'unisson suspendue entre deux mouvements, interludes éperdus à la poursuite du marimba – protagoniste principal de la flûte de Pan jusqu'à une réunion conclusive – fugatos austères et marche funèbre à cinq temps à la Mahler, cette partition foisonnante explore un univers sonore fascinant.

Un univers fort éloigné de la sensualité éthérée d'un Debussy, dans «Syrinx» ou le

«Prélude à l'après-midi d'un faune», et bien plus proche du lyrisme écorché de la «Verklärte Nacht» de Schönberg ou des volutes mystiques de certains poèmes symphoniques de Richard Strauss.

L'OCF ouvrait le concert avec un arrangement orchestral de la «Petite Suite» – originalement pour pianos à quatre mains – de Debussy. L'ensemble y développe une sonorité ambrée et positive, explorant avec aisance une riche palette d'effets dynamiques. Quant à la très beethovenienne «Symphonie en ut» de Georges Bizet, elle termine une soirée rayonnant du classicisme vitaminé et lumineux que lui insufflèrent ces excellents interprètes – solistes et tutti y compris. Avec ce programme abouti et cette création, l'OCF gagne haut la main ses premières lettres de noblesse. |